

COLLECT

— ARTS ANTIQUES AUCTIONS —



"La Grande Bellezza"
La collection Paul De Grande

Tiffany & Co.
Joaillier de légende

Une première belge
La BRAFA en mode estival

Sommaire

BRAFA 2022

L'année de tous les changements



94

L'ivoire sous haute surveillance



72



Malles et valises

L'invitation au voyage

44



SUIVEZ-NOUS ÉGALEMENT
SUR : @ARTMAGAZINECOLLECT

Administration,
Rédaction, Agenda
Begijnhoflaan 464 G
9000 Gand
Tél. : 09/216.20.20
Fax : 09/216.20.21
collect@ips.be
www.collectaaa.be
ING 310-0657650-76
IBAN BE91 3100 6576 5076
SWIFT BBRU BE BB
TVA BE 432.544.477

PUBLICITÉ
Secteur Art : Joris van Glabbeek
Tél. : 09/216.20.24
collect.net@ips.be
Tout autre secteur : MAC-Strat SRL /
Yves de Schaetzen
Georges Huynenstraat 21A
1560 Hoeilaart
GSM : 0475/82.96.00
yves@macstrat.be

Rédacteur en Chef
Christophe Dosogne

Rédaction
Els Bracke
Celine De Geest
Christophe Dosogne

Collaborateurs
Gilles Bechet
Laurent de Hemptinne
Thijs Demeulemeester
Gwenaëlle de Spa
Gwennaëlle Gribaumont
Elien Haentjens
Johan Frederik Hel Guedj
Diane Hennebert
Anne Hustache
Christine Vuegen

Traduction
Dynamics Translations
Didier Vanhede

Mise en pages
Renaldo Candreva
Freek Lukas

Impression
Graphius, Gand

Distribution
Librairies
AMP
La Poste

Abonnements
Pays d'Abonnements
Ambachtenlaan 21 - Unit 2A -
3001 Heverlee - Tél. 02/808.55.23
serviceclient@paysdabonnements.be
Belgique 49,5 €, Europe 70 €

Les abonnements sont à reconduc-
tion automatique, sauf avis contraire
envoyé au minimum deux mois avant
la date d'échéance. Un abonnement
offert en cadeau se termine automa-
tiquement au bout d'un an. Pour un
changement d'adresse, une résilia-
tion, un numéro manquant, ou toute
autre question, surfez sur :
www.paysdabo.be

En couverture
Jean Schlumberger pour Tiffany & Co., collier
Jasmin, s. d., citrine, topaze, kunzite, morganite,
saphir, améthyste, tanzanite, diamant, platine,
or. Christie's, New York, 10-12-2015. © Christie's
Images Ltd. - 725.000 \$ (662.500 €)

Membre de l'Union des Editeurs
de la Presse Périodique
www.wemedia.be



Editeur responsable :
Patrick Snoeck, Begijnhoflaan 464G - 9000 Gand

Pour les auteurs d'art visuel et les photographes :
© CISAC / SABAM Belgium 2022
Portrait : © Silvie Bonne

Nulle partie de cette publication ne peut être reproduite
et/ou publiée par impression, photocopie ou de toute
autre manière que soit, sans l'autorisation écrite de
l'éditeur. Ni la rédaction ni l'éditeur ne peuvent être tenus
pour responsables des opinions et faits contenus dans
les articles signés ou les contributions de ce magazine,
lesquels n'engagent que leurs auteurs. COLLECT ne peut
être tenu pour responsable du contenu des annonces
publicitaires publiées, la responsabilité en incombant uni-
quement à l'annonceur. © Arts Antiques Auctions, Gand

BRAFA 2022

L'année de tous les changements

Pandémie oblige, comme bien d'autres salons d'envergure en Europe, la BRAFA a dû s'adapter, faire le dos rond et réduire temporairement la voilure pour mieux revenir. Ce sera chose faite fin juin, qui plus est dans un tout nouveau lieu, Brussels Expo. Beatrix Bourdon, *managing director* du salon depuis 1992 nous dévoile avec beaucoup d'enthousiasme les défis qui furent les siens dans la préparation de cette 67e édition.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE



Beatrix Bourdon. © photo : Karel Duerinckx

COLLECT : La BRAFA revient dans sa forme physique après deux années d'initiatives alternatives qui ont permis de soutenir ses exposants. Quel est le sentiment général aujourd'hui ?

Beatrix Bourdon : « C'est un vrai soulagement. Après un second report, décidé fin novembre, nous sommes tellement heureux de pouvoir proposer une foire en présentiel dans un nouveau lieu avec de nouvelles dates. Nous avons réalisé qu'il y avait une vraie demande de retrouver la BRAFA, tant de la part des galeries que des collectionneurs et de nos partenaires. Nous avons vécu cette préparation comme un nouveau challenge, avec une énergie très positive. Tout d'abord, la foire a déménagé après 19 ans de Tour & Taxis vers Brussels Expo, et déplacée du mois de janvier au mois de juin, passant donc en mode été. La plupart de nos exposants n'ont pas eu l'opportunité de participer à une foire depuis plus de deux ans. Aujourd'hui, beaucoup nous restent fidèles, malgré un embouteillage de foires en juin, certaines ayant pour ce faire choisi de participer à deux foires à la même période,

ce qui implique une bonne gestion de stock mais aussi d'effectifs. En fait, c'est un vrai challenge tant pour les organisateurs de foires que pour les exposants. Nous les en remercions et les félicitons. Il faudra, je crois, attendre 2023 pour que le marché de l'art retrouve une certaine sérénité et un nouveau rythme de croisière. »

Les gestionnaires de Tour & Taxis ayant souhaité réorienter leur pôle d'activités, il a fallu vous redéployer ailleurs, sur le plateau du Heysel. Quels étaient les enjeux ?

« Lorsque nous avons quitté le palais des Beaux-Arts de Bruxelles pour le site industriel de Tour & Taxis, c'était une incroyable aventure puisque nous y étions de vrais pionniers, sur un site que peu de personnes connaissaient et qui n'était pas développé comme il l'est aujourd'hui. Vu que nous savions que nous devions quitter Tour & Taxis après la foire initialement prévue en janvier 2022, nous avons déjà pris nos dispositions pour trouver un lieu adéquat. En visitant Brussels Expo au printemps 2021, nous avons compris qu'il

"Nous avons vécu cette préparation comme un nouveau challenge, avec une énergie très positive."

est tout à fait possible d'aménager l'endroit comme nous le rêvions et que c'était là que nous avions envie de déposer nos valises pour les années à venir. De plus, ce lieu a été créé spécifiquement pour des expositions, tout l'aspect logistique est donc très adapté à l'organisation d'une foire.

Autre nouveauté cette année, le changement de période puisque la foire a traditionnellement lieu en janvier...

« L'ambiance sera effectivement très différente. Au mois de janvier, les visiteurs repartaient de la foire dans l'obscurité. Il faisait froid et il neigeait parfois. Ici, ce seront les jours les plus longs de l'année. Il y

aura une tout autre luminosité. Chaque saison a ses avantages et inconvénients. Pour les collectionneurs, tout comme pour les exposants, ce sera aussi l'occasion de vivre Bruxelles différemment dans la douceur et les journées ensoleillées du mois de juin. »

Plusieurs grandes foires se bousculent fin juin, est-ce pour vous une inquiétude ou une opportunité ?

« Tout dépendra de la situation internationale du moment, mais je suis certaine que de nombreux collectionneurs en profiteront pour combiner la visite de plusieurs foires. Certains se rendront à Art Basel et visiteront ensuite la BRAFA. Vu que la TEFAF débute à la fin de notre salon, un public très intéressant pourrait également se rendre dans les deux foires. On peut donc envisager cela comme une opportunité. Nous verrons si l'année prochaine, nous repartirons sur janvier en sachant que toutes les foires devront se repositionner dans le calendrier. »

Justement, comment la BRAFA envisage-t-elle l'avenir ?

« Nous avons toujours été attentifs à l'évolution du marché tout en gardant les pieds sur terre. En étant trop à la mode ou dans les tendances, le risque est d'être très vite démodé. La rotation de nos exposants est en général assez faible, on constate une grande fidélité due notamment à l'organisation. Evidemment, cette année est un peu particulière, ce qui nous a également offert l'opportunité d'accepter les candidatures de nouvelles galeries et de dynamiser la liste des participants. Le nouveau plan de Brussels Expo est basé sur 115 exposants, dont 17 nouvelles galeries. Il était important pour nous de repartir sur une base plus modeste afin d'envisager l'évolution à suivre dans les années qui viennent. Tout est question d'adaptation. Le plus important, c'est de conserver les valeurs de la foire : la qualité et l'authenticité des œuvres, la diversité des styles et des époques, une atmosphère agréable, et bien sûr une organisation impeccable. »



VISITER

BRAFA

Brussels Expo / Palais 3 & 4
Bruxelles
www.brafa.art
du 19 au 26-06

Les formes fonctionnelles de Frank

« L'élégance exquise de cette vitrine s'accorde sobrement à son objectif réel, l'exposition d'une collection de trésors. »

FLORE FRIDEN

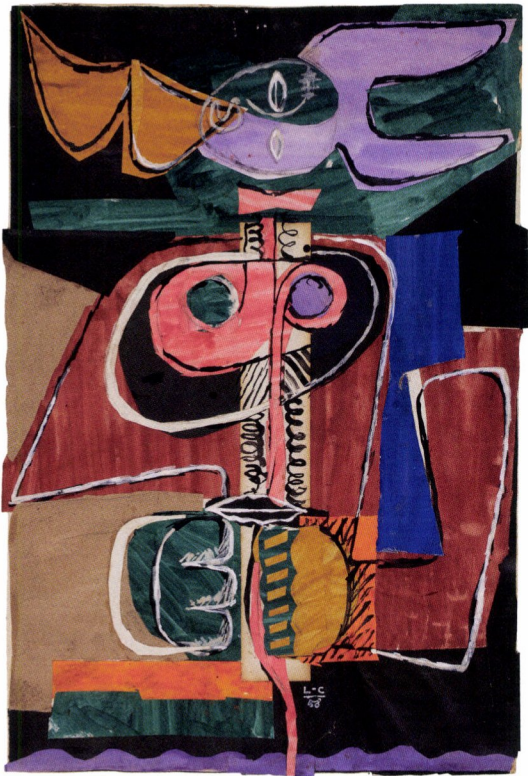


Vitrine conçue par Josef Frank et réalisée par Svenskt Tenn, ca 1946, acajou, verre, miroir, cuivre, 171 x 90 x 31 cm. © Florian Kolhammer / BRAFA – stand 113 - Prix : 18.000 €

À l'instar de ses contemporains, Le Corbusier et Walter Gropius, l'architecte, designer et théoricien autrichien Josef Frank (1885-1967) fut l'un des premiers partisans des principes modernistes. Son œuvre s'est concentrée sur les formes fonctionnelles. Une dévotion parfaitement incarnée dans cette vitrine, conçue en 1946. Montée sur quatre tours ludiques, la partie supérieure semble pratiquement flotter sur la partie inférieure. Les étroites planches de bois se trouvent au niveau des compartiments de verre horizontaux, ce qui ne perturbe en rien la vision à l'intérieur de ce meuble. Les miroirs, au fond et à l'arrière du meuble, mettent en exergue les objets disposés dans l'armoire et reflètent l'intérieur de la pièce. « En bois d'acajou et aux finitions parfaites, la vitrine dégage une élégance exquise qui se subordonne sans prétention à l'objectif réel, à savoir l'exposition d'une collection de trésors », explique Flore Friden de la galerie viennoise Florian Kolhammer.

Le taureau du Corbusier

De manière générale, Le Corbusier (1887-1965) est considéré comme le père de l'architecture moderne. Pourtant, derrière les portes closes de son atelier, il n'a jamais délaissé son travail pictural. Dès 1952, il commence à s'intéresser au taureau. « Depuis l'âge de 20 ans, je représente intuitivement des animaux de caractère dans mon travail », se plaisait-il à préciser. Entre 1952 et 1959, il réalise 19 grandes huiles dont les figures centrales sont des taureaux. L'une d'elles peut être admirée à la Tate Modern de Londres. Au terme de sa production créative, le taureau forme une sorte de synthèse graphique, presque autobiographique, de son œuvre, tant visuelle qu'architecturale. Le taureau symbolise sa quête d'harmonie, entre esthétique et force. Cette œuvre de 1958 représente une forme d'équilibre entre sa vision du cubisme, son jeu de formes et son utilisation de la couleur. La matière et la couleur s'y confondent avec brio.



Le Corbusier, *Taureau*, 1958, gouache, encre et collage sur papier, signé et daté, 75 x 51 cm. © Harold t'Kint / BRAFA – stand 15
 Prix : 120.000 €



Statue Yombe ou Vili, Kongo, RDC, ca. 1908, bois et pâte de verre.
 © Didier Claes / BRAFA – stand 17 – Prix sur demande

Les attributs d'un chef

Lors de son voyage au Congo, André Gide a été frappé par le mépris sinon la condescendance de la majorité des Blancs envers les Noirs.

Cette statue Kongo Yombe ou Vili, qui fait l'éloge d'une beauté parfaite selon les canons artistiques en vigueur, a été sculptée en l'honneur d'un chef certainement de haut rang. Elle provient de la collection de l'écrivain français et farouche anticolonialiste André Gide (1869-1951). Dans les années 1920, il effectua un voyage au Congo avec son secrétaire et compagnon, le futur réalisateur et photographe Marc Allégret (1900-1973), qui en réalisera en 1927 un film documentaire intitulé *Voyage au Congo*. Lors de ce voyage, l'écrivain est frappé par le mépris sinon la condescendance de la majorité des Blancs envers les Noirs. C'est sa fille, Catherine Gide, qui héritera de cette effigie de chef Kongo. Le statut de chef est ici signifié par la pose, par les ornements portés aux bras, par un bonnet brodé de motifs géométriques, *mpu* – dont le port lui était réservé – et par la pose.

Trio doré

« A la BRAFA, nous souhaitons montrer que, dans des intérieurs d'exception, de très belles œuvres d'art du XVIIIe siècle peuvent parfaitement s'accorder avec des œuvres modernes ou contemporaines. »

MIKAEL KRAMER

Ce fauteuil, magnifiquement sculpté et doré, ne se distingue pas seulement par son apparence. Son histoire est tout aussi remarquable. Il fut conçu pour le salon de Madame Élisabeth, sœur du roi Louis XVI, au château de Montreuil, à Versailles. Il est tout à fait exceptionnel que de tels objets royaux français se retrouvent sur le marché, la plupart étant conservés dans des musées. En 2013, cette chaise était présentée dans l'exposition consacrée à Madame Élisabeth. « Ce genre de pièces contribue au prestige et à la réputation de notre enseigne, fondée en 1875, il y a 150 ans », indique Mikael Kramer. « A la BRAFA, nous souhaitons montrer que, dans des intérieurs d'exception, de très belles œuvres d'art du XVIIIe siècle peuvent parfaitement s'accorder avec des œuvres modernes ou contemporaines. » Une voyeuse est un fauteuil sur lequel les femmes s'appuyaient pour jouer au jacquet ou aux cartes, activités récréatives typiques de la famille royale à l'époque. Un trio exceptionnel de talentueux artisans est à l'origine de ce siège : le designer Jean-Baptiste-Claude Séné, le sculpteur sur bois Alexandre Régnier et le doreur Louis-François Chatard.



Voyeuse, XVIIIe siècle, bois sculpté et doré, estampille de l'ébéniste Jean-Baptiste Séné, sculpté par Alexandre Régnier et doré par Louis-François Chatard, 92 x 57,5 x : 56,5 cm. © The Kraemer Gallery, Paris / BRAFA – stand 63 – Prix : 390.000 €



Victor Rousseau, *Prière pour la paix*, 1938, marbre de Carrare, signé, 48 x 65 cm. © Galerie Ary Jan / BRAFA - stand 1 – Prix sur demande

Marbre méditatif

« C'est surtout l'intensité de cette sculpture, le titre et la date d'exécution qui nous ont marqués », indique le galeriste Mathias Ary Jan. Ce marbre intitulé *Prière pour la paix* est l'œuvre du sculpteur belge Victor Rousseau (1865-1954). C'est à l'âge de 73 ans, en 1938, qu'il l'exécute en réponse à ce qui se joue déjà en Europe. Une version en bronze est conservée aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à Bruxelles. « Selon nous, le marbre blanc contribue à la pureté qui émane de l'œuvre », ajoute le marchand. « En outre, on y retrouve tous les thèmes caractéristiques de l'artiste : la beauté féminine, le contact spirituel et la vie intérieure. Dans ce groupe, la communication délicate entre les protagonistes s'exprime par le frôlement des têtes et surtout la méditation profonde qui les unit. Victor Rousseau estimait le monde contemporain "vulgaire et incohérent" et cherchait un refuge dans son monde intérieur. »



Hans Wimmer, *Le cheval sellé*, Allemagne, ca. 1952-1958, bronze à patine verte, signé Wimmer sur la base, 75 x 75 x 32 cm. On en trouve une version dans la collection du musée royal des Beaux-Arts d'Anvers. © Victor Werner / BRAFA – stand 32 – Prix sur demande

Noble perfection

En quoi cette sculpture, d'abord modelée en 1952 par le sculpteur allemand Hans Wimmer (1907-1992), est-elle unique ? Par rapport à toutes les représentations de chevaux antérieures, celle-ci est nettement plus calme dans le motif et plus formellement rationalisée. Ce qui frappe à première vue, c'est la position debout inhabituelle et la selle sans cavalier, qui rappellent les statues de chevaux de la dynastie chinoise des Tang. Mais, à y regarder de plus près, on distingue une approche plus moderne et unique, avec cette tête finement ciselée et cette composition plus abstraite. Il va sans dire que Hans Wimmer était, et est toujours, acclamé dans le monde de l'art pour cette valorisation et l'expression monumentale de sa représentation du cheval. Bref, une pièce extrêmement intéressante à faire découvrir aux amateurs.

Fernand Demaret et l'Ecole de Maredsous

Visionnaire, le couple Demaret a engagé les plus brillants étudiants de l'Ecole des métiers d'art de l'Abbaye de Maredsous en leur laissant toute liberté de création.

Une belle collaboration artistique débutait en Belgique dès la fin des années 1950. Encore trop méconnue, elle découlait de la rencontre entre les étudiants en orfèvrerie issus de l'Ecole des métiers d'art de l'Abbaye de Maredsous, le bijoutier belge Fernand Demaret et son épouse Liliane, installés à Bruxelles. Visionnaire, le couple engageait les plus brillants de ces étudiants en leur laissant toute liberté de création. Depuis quelques années, Betty De Stefano, directrice de Collectors Gallery, enseigne spécialisée en bijoux de créateurs, se passionne pour cette aventure. C'est ainsi qu'elle a déniché plusieurs créations de l'époque qu'elle présente sur son stand à la BRAFA. Entre autres, ce collier en or 18 carats, de conception biomécanique abstraite, serti d'un grand doublet d'opale, de diamants et d'une perle. Exemplaire unique, c'est l'une des pièces maîtresses exécutées pour le studio Demaret par Claude Wesel, le plus talentueux des élèves sortis à l'époque de Maredsous.



Claude Wesel, pour le Studio Fernand Demaret, *Collier*, ca. 1960, pièce unique, or, diamants, opale, perle. © Collectors Gallery / BRAFA – stand 98 – Prix sur demande